

Albert EINSTEIN
49 Kramgasse
3011 – Berne

Berne, le 24 Décembre 1911

Marie Skłodowska Curie
3 rue Auguste Poullain
93200 – Saint-Denis

Chère Marie Curie,

Tout d'abord, bonjour, ou plutôt *dzien dobry* devrais-je dire. Vous vous en doutez peut-être, je vous écris ici car j'ai eu l'honneur d'apprendre hier soir même les résultats des différents prix Nobels de cette année, et quelle ne fut pas ma joie que de voir votre nom au niveau de la catégorie chimie, pour avoir fait la découverte du **radium 88** et du polonium. Quel travail ! Quel acharnement ! Votre **détermination** est-elle donc sans faille ? A peine après vous être reposée d'un premier prix en physique vous continuez sur votre lancée et en décrochez un autre en Chimie ? Ce n'est plus remarquable: c'en est magistral, irréel, et c'est pourquoi je vous adresse mes plus sincères félicitations. Je ne dirais pas être surpris, car cette seconde distinction est selon moi, amplement méritée. En effet, il est presque normal qu'après tout ce travail, votre **curiosité** soit enfin récompensée. Saviez-vous que vous êtes la seule **femme** à avoir reçu ce titre jusqu'à présent ? Que vous êtes la première femme nommée à la médaille Davy, et que par-dessus tout, que vous êtes la seule à recevoir deux prix Nobels ? N'est-ce pas incroyable ? Insensé ? Personnellement, je trouve cela fantastique.

Tellement fantastique que je ne peux m'empêcher de vous écrire cette lettre. Permettez-moi d'ailleurs, de revenir sur votre vie que je trouve si fascinante. En effet, née sous le nom Skłodowska en Pologne, l'accès à l'école vous fut difficile pendant vos jeunes années, et cela a dû être encore pire lorsqu'il fut temps pour vous d'accéder à l'Université, surtout pour une femme. C'est à ce moment-ci que vous partez avec une amie rejoindre la France. Je trouve fort courageux de partir dans un autre pays que le sien, mais encore plus brave que ce soit dans le seul but de continuer vos études de physiques et de mathématiques. Inouï, franchement inouï. Ce qui est encore plus incroyable, c'est que malgré la possibilité qui vous est offerte de pouvoir entamer votre travail en tant que **chercheuse**, vous découvrez aussi le magnifique sentiment qu'est l'amour : Pierre Curie fut très sûrement votre plus belle découverte finalement, n'est-ce pas ? Et le prix qu'il vous a consacré pour cette découverte n'est autre que le bonheur que vous avez partagé à deux depuis votre première rencontre, ou encore, si vous préférez quelque chose de plus matériel (parce qu'après tout nous sommes des scientifiques) la bague qu'il vous a offerte le jour de vos fiançailles. Je vous envoie ici une fois de plus mes plus sincères condoléances pour la perte de cet être cher, mais reconfortez-vous et dites-vous bien qu'il est là-haut, quelque part dans le ciel, à vous observer, et vous n'imaginez même pas la fierté qu'il doit actuellement ressentir envers vous du haut de son nuage.

Je ne peux m'empêcher également de souligner ici votre **engagement** lorsqu'il s'agit d'avancer dans l'inconnu et votre curiosité sans failles, qui après tant d'efforts sont enfin récompensés par ces deux magnifiques prix que vous avez là. Engagement et

détermination, sont d'ailleurs les deux qualités dont vous faites preuve et qui m'inspirent le plus chez vous, et je vous le dis sans hésitation, vous m'êtes devenue une source d'inspiration, source d'inspiration qui fait presque de moi votre élève lorsque vous me contez vos découvertes ou les dernières nouvelles. Vous m'aidez même à mieux saisir le monde. Votre **altruisme** est-il donc sans limite ? Cela me sidère.

Sachez que je ne vous écris point cette lettre pour vous faire plaisir. C'est quelque chose que j'avais depuis longtemps sur le cœur (à vrai dire depuis votre premier prix nobel) et qu'il fallait réellement que je partage avec vous. Sur ce, chère Marie Curie, je vous félicite une dernière fois et vous prie d'agréer l'expression de mes salutations les plus distinguées.

A. Einstein .